**13**

**Naviguer sur les eaux, les langues et les cultures dans l'espace caribéen et atlantique: Confluences et convergences**

**Navigieren auf Gewässern, Sprachen und Kulturen im karibischen und atlantischen Raum: Zusammenflüsse und Konvergenzen**

Silke Jansen, Paula Prescod

Peter Bakker (Aarhus)

linpb@cc.au.dk

**Du français réduit des Petits Antilles (XVIIe siècle), aux langues créoles français du XVIIIe siècle: confluences des Indigènes, Africains et Européens dans la Mer des Caraïbes**

Il y a ca. douze créoles français caribéens, avec entre un et quatre genèses proposées. On discute si les créoles peuvent être des continuations des variétés réduits comme les Basic Varieties, les jargons et les pidgins. Les traits grammaticaux complexes des créoles suggèrent un procès de réduction, suivi par un procès de complexification. Les sources historiques du XVIIIe et XIXe siècle montrent des langues créoles (Hazaël-Massieux 2008), mais dans le siècle précédent, on rencontre une version réduite du français, encore sans complexification. Je montrerai que les langues créoles des Petites Antilles ont hérité des mots des stages réduites antérieures, les sources linguistiques réduites du XVIIe siècle (Bakker 2022) parlé par Africains, Européens et Indigènes. En plus, il y a une quantité des mots français dans le garifuna (Black Carib). Dans ma présentation, je suggère des liens historiques entre les îles et le continent.

Baker, Philip. 2001. "No Creolisation without Prior Pidginisation". *Te Reo* 44/3, 1–50.

Bakker, Peter. 2022. "The Pith of Pidginization: How Francophones Facilitated the Simplification of French through Foreigner Talk in the Lesser Antilles". In: Bettina Migge/Shelome Gooden (eds.). *Social and Structural Aspects of Language Contact and Change*. Berlin: Language Sciences Press, 39–65.

Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe: histoire et analyse*. Paris: Publibook.

Olivier-Serge Candau (Guadeloupe)

olivier-serge.candau@univ-antilles.fr

**Entendre et faire entendre la parole des Caraïbes insulaires au XVIIe siècle**

Quelle place accorder à la parole des Caraïbes dans la représentation des Antilles par les missionnaires dominicains de la fin du XVIIe siècle et plus précisément encore quel rôle lui assigner dans la justification de la mission religieuse? À l'occasion de l'évocation de leurs paroles, les pères dominicains brossent le portrait de ces Sauvages insulaires et rendent compte, au gré de projections et de fantasmes européens, de leur identité profonde, justifiant par là-même la mission apostolique. Restituant la parole de ceux qu'ils colonisent, les missionnaires offrent le tableau d'une population de femmes et d'hommes en attente de la parole de Dieu, auxquels l'évangélisation se doit d'apporter satisfaction et plénitude. L'étude se construit au croisement de la lecture de trois extraits, dont deux se consacrent à la langue des Caraïbes – le "Chapitre II. De leur langue" de Raymond Breton (2021, 46s.) et le "Chapitre III. De leur langage" de Mathias Du Puis (2021, 200) évoquent de la langue des Indiens autant sa matérialité sonore que la représentation du monde qu'elle véhicule – et un autre au contenu de leur enseignement – le "Chapitre XIX. La manière d'instruire les Sauvages, les esclaves noirs, et de catéchiser avec fruit" d'André Chevillard (1659). Après avoir rapporté la façon dont les missionnaires décrivent la langue des Caraïbes, nous rendrons compte des catégories linguistiques utilisées pour appréhender la langue de l'Autre pour interroger plus globalement le rôle du langage pour penser la relation entre le Civilisé et le Sauvage.

Breton, Raymond. 2021 [1647]."Relation de l'ile de la Guadeloupe contenant l'histoire des choses naturelles les plus rares de cette ile, des façons de faire, et des mœurs des anciens habitant, appelés communément sauvage, et de ce qui s'est passé de plus remarquable en cette mission, depuis que l'ile est habitée des François". In: Bernard Grunberg (ed.), *Missionnaires dominicains*, vol. 2. Paris: L'Harmattan, 46–47.

Chevillard, André. 2021. [1659]."Les desseins de son Éminence de Richelieu pour l'Amérique: ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'Établissement des Colonies. Et un ample Traite du Naturel, Religion & Mœurs des Insulaires & de la Terre ferme". In: Bernard Grunberg (ed.), *Missionnaires dominicains*, vol. 1. Paris: L'Harmattan, 106–110.

Du Puis, Mathias. 2021. [1652]. "Relation de l'établissement d'une colonie française dans la Gardeloupe; île de l'Amérique, et des mœurs des sauvages". In: Bernard Grunberg (ed.), *Missionnaires dominicains*,vol. 1. Paris: L'Harmattan, 200.

Raphael Dohardt (Erlangen), Anne Wolfsgruber (Berlin)

raphael.dohardt@fau.de, anne.wolfsgruber@hu-berlin.de

**Convergences syntaxiques dans une zone de contact complexe?**

Dans le créole haïtien, le français et l'espagnole antillais, on trouve une construction syntaxique partagée entre ces trois langues qui est considérée, par contre, comme agrammaticale dans la majorité d'autres variétés de ces mêmes langues (à l'exception du créole), à savoir la subordonnée pournpsujet vinf (npobjet) (cf. Hornsby 2022): (i) créole haïtien "Algún vez, moun banm yon bagay *pou m viv ak timoun yo*" (H\_Qual\_8) '(lit.)Quelque fois humain donner un truc pour moi vivre avec petit humain eux' (Code-switching à l'espagnole), 'Parfois, quelqu'un (nous) apporte un truc pour que je puisse (sur)vivre avec les enfants'; (ii) français bartholoméen "oél a sòrti déhòr *pour (oé) vwèr sa* k'et arivé" (Highfield 1979, 118) '(lit.) eux a sorti dehors pour eux voir ça qui est arrivé', 'ils sont sortis dehors pour voir ce qui s'est passé'. Nous explorons l'hypothèse si la convergence linguistique (cf. Siebenhaar 2010), conséquence du contact de langues, peut être considéré comme un facteur explicatif de l'expansion de cette construction syntaxique.

Highfield, Arnold R. 1979. *The French Dialect of St. Thomas, U.S. Virgin Islands. A Descriptive Grammar with Texts and Glossary.* Ann Arbor: Karoma.

Hornsby, David. 2022. *Redefining Reginal French. Koinéization and Dialect Levelling in Northern France.* New York: Legenda.

Siebenhaar, Beat. 2010. "Horizontal Convergence of Linguistic Varieties in a Language Space". In: Peter Auer/J. E. Schmidt(eds.). *Language and Space: An International Handbook*. Berlin/New York: De Gruyter, 241–258.

Sabine Ehrhart (Luxembourg), César Sabio (Honduras)

sabine.ehrhart@uni.lu, garifunaduarity@gmail.com

**The Garifuna community in Honduras: taking advantage of the convergent dynamics of its culture, a mixed language, multiple opportunities to strengthen its identity from the sociodidactic context**

Garífuna is classified as a language of the Arawakan branch (originating in South America). There are also claims that highlight the African roots of some parts of the vocabulary and other linguistic structures. Our contribution is two-fold: (i) To show the contribution of different contact languages to the Garífuna lexicon, especially French, based on a publication by a Luxembourgish linguist who collected wordlists exactly 100 years ago. This will enable us to discuss the convergent and divergent currents in the sociolinguistic development of this speech community, whose mobility is extremely high due to successive colonial uprootings. (ii) The intergenerational transmission of this minorized language is not inexistant, but gradually weakening (Brunot 2021). We will illustrate the vitality of the Garífuna culture by presenting the Wanaragua war dance expressing the resistance against the colonizers. Our primary aim is to document the language for its safeguard and revitalization. This sociodidactic project will provide the basis for a decolonial pedagogy (Walsh 2013) and for intergenerational transmission. Our twofold approach, with diverging and converging views on the Garífuna language from the European and the Caribbean standpoints, intends to include the vision of entanglement and interdependencies in the Americas as described by Prescod (2022, 9), with the objective of giving a better picture of the "intertwined history of the Carib and the Europeans".

Brunot, Stéphanie. 2021. "Uso intergeneracional del garífuna y del español en siete comunidades garífuna de Honduras". *Forma y Función* 34/2, 271–300.

Prescod, Paula. 2022. "Introducing Entanglements and Interdependencies in the Americas: Perspectives from the Carib – Kalinago – Garifuna People". *Forum for inter-american research (fiar)* 15/1, 6–11.

Walsh, Catherine. 2013. "Introducción. Lo pedagógico y lo decolonial: Entretejiendo caminos". In: Catherine Walsh (ed.). *Pedagogías decoloniales. Practicas insurgentes de resistir, (re) existir y (re)vivir*, vol. 1. Abya-Yala, Alter/nativas, 23–68.

Odile Hamot (Guadeloupe)

Odile.Hamot@univ-antilles.fr

**La Parole métisse de Maryse Condé: le cas du *Cœur à rire et à pleurer***

Par ce titre, référence à un ouvrage de l'historien Serge Gruzinski, *La Pensée métisse* (1999), qui, selon les propres dires de Maryse Condé, fut pour elle une véritable "révélation", notre réflexion se propose d'examiner la convergence des langues française et créole dans un livre paru la même année, dans lequel cette question se trouve symboliquement problématisée: *Le Cœur à rire et à pleurer*. En effet, loin de se borner à n'être que la pittoresque relation d'une enfance guadeloupéenne, l'ouvrage entend cerner l'être complexe de l'écrivaine de façon à la fois oblique et kaléidoscopique. De ce fait, au creux de l'anecdote, ce sont les questions fondamentales qui traversent l'existence de l'auteur qui se trouvent posées et, parmi elles, celle de la langue. Notre étude se proposera ainsi d'examiner la manière dont Maryse Condé prend part à sa façon au débat théorique qui secoue alors le monde de la socio-linguistique, opposant à la dichotomie de la "diglossie" fergusonienne, à laquelle sa situation semble la vouer, un "interlecte" à la fois plus souple et plus ludique dont la complexité nourrit sa propre écriture. En définitive, dans cet ouvrage, à travers sa réflexion sur la langue, Maryse Condé déjoue une fois encore, et très subtilement, certains préjugés qui voudraient opposer trop frontalement français et créole dans la pratique des Antillais, et elle se révèle ainsi, conforme à son parti pris maintes fois énoncé, de métissage des langues et des pensées.

Condé, Maryse. 1999. *Le Cœur à rire et à pleurer.* Paris: Laffont.

Ali-Benali, Zineb/Simasotchi-Bronès, Françoise. 2009. "Le rire créole: entretien avec Maryse Condé". *Littérature* 154/2, 13–23.

Prudent, Lambert-Félix. 1981. "Diglossie et interlecte". *Langage* 61, 13–38.

Silke Jansen (Erlangen)

silke.jansen@fau.de

**Confluences linguistiques et culturelles dans l'*Histoire naturelle des Indes*: une analyse transmédiale**

L'"Histoire naturelle des Indes" ("Drake manuscript", ca. 1585) est un magnifique manuscrit historique qui offre un aperçu de l'environnement naturel et des pratiques culturelles dans les colonies espagnoles, environ un siècle après l'arrivée des Européens. Rédigé en français par deux auteurs anonymes, probablement des marins protestants, il se compose de 134 feuilles avec des illustrations et des explications sur la flore, la faune, ainsi que la vie coloniale et autochtone dans la Caraïbe coloniale. Les descriptions détaillées de la vie des indigènes de la côte nord de l'Amérique du Sud laissent penser que les auteurs ont vécu un certain temps dans cette région, avant de rejoindre l'équipage du pirate Francis Drake, mentionné deux fois dans le manuscrit. L'expérience directe de la vie aux marges des colonies espagnoles, ainsi que la mobilité des auteurs à travers l'espace maritime, expliquent probablement pourquoi le manuscrit contient de nombreuses traces du contact linguistique et culturel. Cela concerne principalement le lexique, avec de nombreux emprunts à l'espagnol ainsi qu'à différentes langues amérindiennes, mais aussi la représentation visuelle de l'espace naturel et culturel caribéen, où se mêle l'imaginaire de la Renaissance européenne aux réalités récemment découvertes aux Amériques. Dans notre présentation, nous proposons une analyse sémiotique transmédiale du document, basée à la fois sur le texte et sur les images, dans laquelle nous retracerons les processus de confluence et de transculturation dans l'espace caribéen de la fin du XVIe siècle, à travers le regard de deux marins restés anonymes, mais qui se sont immortalisés dans le manuscrit.

Paula Prescod (Amiens)

paula.prescod@u-picardie.fr

**Traces du clivage français-anglais-garifuna dans les hydronymes de Saint-Vincent**

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, date de l'exil des Kalinago, l'île de Saint-Vincent a été le bastion de la résistance autochtone à l'expansion de la colonisation européenne. Bien avant l'occupation de l'île par des Européens au début du XVIe siècle, les autochtones ont naturellement eu besoin de nommer tout lieu qui leur permettait de se repérer. Plus que de simples localités, les oronymes, les hydronymes et, plus généralement, les toponymes peuvent être considérés comme des artefacts qui nous renseignent sur la manière dont les individus se positionnent par rapport à l'espace physique. Ils nous renseignent aussi sur les relations que les individus entretiennent avec leur entourage et sur la façon dont ils appréhendent leur propre existence. Dans cette communication, je m'appuie sur la notion de *sequent occupance* (occupation séquentielle) élaborée par Whittlesey (1929) et désormais employée dans le domaine des études d'écologie culturelle (Hanks 2011) pour mener une étude des hydronymes de Saint-Vincent à partir d'un corpus tiré de cartes réalisées par des Anglais et des Français au XVIIIe siècle, ainsi que de cartes modernes. Aujourd'hui encore, malgré l'exil des centaines de membres de la communauté des Kalinago, la domination de leur progéniture dont l'existence sur l'île a été tolérée par les colons britanniques après le XVIIIe siècle, l'effacement de la langue kalina du territoire, et le changement de nom des lieux au fils du temps, des hydronymes autochtones perdurent. J'émets alors l'hypothèse que le maintien ou l'effacement des hydronymes autochtones, ou encore l'existence de variantes de certains de ces hydronymes, témoigne des rapports de force entre les groupes.

Whittlesey, Derwent. 1929. "Sequent Occupance". *Annals of the Association of American Geographers* 19/3, 162–165.

Hanks, Reuel R. 2011. *Encyclopedia of Geography Terms, Themes, and Concepts*. California: Greenwood Publishing Group.

Benoît Roux (Rouen)

benoit.roux@univ-rouen.fr

"De la bouche des Sauvages": Une archéologie des médiations linguistico-culturels entre Français et Amérindiens aux Petites Antilles dans le XVIIe siècle

Sur la scène franco-autochtone de la rencontre, l'éloquence constitue, de part et d'autre, un attribut essentiel de "pouvoir". Pour autant, les sources coloniales – les seuls à notre disposition pour le xviie siècle antillais – évoquent peu la question de la communication, l'évacuent rapidement, voire cultivent la fiction d'une intercompréhension spontanée. Aussi, ma présentation, consacrée aux échanges entre Français et Amérindiens dans les Petites Antilles au xviie siècle, n'interrogera pas tant les transformations lexicales qui caractérisent des situations de contacts prolongés entre locuteurs – comme en témoignent les néologismes et emprunts lexicaux réciproques –, que les processus d'appréhension immédiate, de rationalisation de l'Autre dans sa différence ou de son absorption ritualisée. Comment se faire comprendre? Et dans quelle(s) langue(s)? Quelle place occupent les interprètes dans cet entre-deux caraïbe? Existe-t-il une politique linguistique, définie par les autorités coloniales, en faveur d'une unification autour du français? Quel regard les Kalínago, de tradition orale, portent-ils sur l'écrit? Quel crédit accorder à la parole autochtone rapportée par les sources coloniales? L'étonnante anecdote du rituel mimétique, rapportée par l'auteur de l'*Anonyme de Carpentras* au début du xviie siècle, où l'échange linguistique aboutit à une permutation des identités entre les naufragés français et leurs hôtes autochtones, marque le point de départ de cette réflexion.

De Pury Toumi, Sybille. 2011. "Le lexique en langue caraïbe du Manuscrit de Carpentras (1620)". In: Bernard Grunberg (ed.). *Les Indiens des Petites Antilles Des premiers peuplements aux débuts de la colonisation européenne*. Paris: L'Harmattan, 59–72.

Vaillancourt, Luc/Sandrine Tailleur/Émilie Urbain (eds.). 2019. *Voix autochtones dans les écrits de la Nouvelle-France*. Paris: Hermann.

Whitehead, Neil L. 1995. *Wolves from the Sea. Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, Leiden: KITLV.

Martijn M. van den Bel (Cayenne)

martijn.van-den-bel@inrap.fr

**Les tessons qui nous parlent: rencontres entre Galibi et Callínago**

Le débat scientifique sur des Caraïbes insulaires s'est estompé avec les fouilles archéologiques du site d'Argyle, Saint-Vincent. Les résultats archéologiques indiquent clairement la fourchette chronologique historique du complexe céramique Cayo ainsi qu'un lien important avec la population historique dite Callínago. Or, selon la tradition orale des Callínago, cette comparaison manque de données archéologiques de la Terre ferme et ces recherches montrent des similarités avec le complexe céramique de Malmanoury en Guyane française, qui peut être attribué aux Galibi des Guyanes orientales. Les origines de ce dernier complexe céramique de la Terre ferme datent de la deuxième moitié de l'Age céramique récent (900–1500 de notre ère) dans les sites Koriabo, Aristé et Thémire. Ceux-ci ne montrent guerre de similitudes avec ceux des Petites Antilles, ce que laisse supposer un flux d'Amérindiens depuis le continent. La mise en place de cette nouvelle société "caraïbe" au XVIe siècle résulte du début de la colonisation européenne, qui oppose les populations amérindiennes entre elles et entraîne des changements dans la mode de vie quotidien dans cette zone franche. Les "incrustations" ou déplacements qui s'ensuivent provoquent des rencontres entre Amérindiens dans une situation autre ou nouvelle (inimaginable avant la Conquête?), créant ainsi des enchevêtrements culturels entre les peuples indigènes de la Terre ferme et des Antilles qui partagent toutefois une culture matérielle.

Evelyn Wiesinger (Tübingen)

evelyn.wiesinger@uni-tuebingen.de

**Espace et mouvement en créole guyanais**

Les créoles à base française offrent un aperçu fascinant de la (re)structuration de l'expression linguistique de l'espace et du mouvement dans les situations de contact entre locuteurs de langues typologiquement différentes. En français (hexagonal moderne), l'expression du mouvement spatial a été classifiée comme *verb-framed* ('à cadrage verbal'), car la trajectoire d'un événement de déplacement est typiquement exprimée par un verbe simple, éventuellement en combinaison avec un syntagme prépositionnel locatif (par ex. *Elle entre dans la maison*; cf. Talmy 2000). Par contre, les langues d'Afrique de l'Ouest telles que le fon ou l'éwé, impliquées dans la genèse des créoles atlantiques, sont dites *equipollently-framed* en raison de leurs verbes sériels, qui peuvent combiner l'expression de la trajectoire et de la manière de mouvement (cf. Slobin 2004). La recherche sur les créoles à base française s'est fortement concentrée sur les verbes sériels, alors que des études plus récentes suggèrent plutôt un système hybride combinant différents modèles de lexicalisation (par ex. Aboh 2015 pour l'haïtien). La présente contribution compte dégager une perspective nuancée de l'expression du mouvement spatial en guyanais, un créole à base française relativement peu étudié, et fait une première proposition pour sa classification typologique. Nous visons aussi à mettre en évidence la diversité de l'expression du mouvement spatial dans les langues de contact dont il est issu, et à contribuer à une discussion critique des classifications typologiques existantes, qui tendent à masquer les effets de convergence à l'œuvre dans les créoles.

Aboh, Enoch O. 2015. *The Emergence of Hybrid Grammars. Language Contact and Change*. Cambridge: Cambridge University Press.

Slobin, Dan I. 2004. "The Many Ways to Search for a Frog. Linguistic Typology and the Expression of Motion Events". In: Sven Strömqvist/Ludo Verhoeven (eds.). *Relating Events in Narrative*, vol. 2: *Typological and Contextual Perspectives*. Mahwah/New Jersey/London: Lawrence Erlbaum, 219–257.

Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge: MIT.

Miriam Zapf (Erlangen)

miriam.zapf@fau.de

"Ils ne sont pas trop stupides pour des Sauvages". Analyse de mécanismes linguistiques de l'*Othering* à travers les récits missionnaires et de voyage des Antilles

La littérature coloniale des Antilles a été examinée en linguistique notamment en matière des dynamiques issues des contacts entre les langues indigènes, africaines et européennes. Ces confluences linguistiques et culturelles caractérisent l'histoire des Antilles de manière particulière. Cependant, des éléments de séparation s'y manifestent également, surtout dans les contacts avec les grandes puissances européennes. Pour cette raison, la littérature coloniale se prête aussi à l'exploration des mécanismes linguistiques de l'*Othering* (Said 1978; Spivak 1985) – tendance opposée aux dynamiques de confluence – dans une perspective historique. Jusqu'à présent, de tels mécanismes n'ont pas été approfondis et systématisés en linguistique. Dans la littérature coloniale, les pratiques de l'*Othering* sont particulièrement pertinentes lorsque des auteurs européens décrivent la population indigène et les personnes esclavisées d'origine africaine. Cette contribution prévoit de présenter les résultats d'une analyse de deux récits missionnaires du XVIIe siècle – la *Relatio Gestorum* de Raymond Breton et le *Voyage des îles camercanes en l'Amérique* de Maurile de Saint-Michel – et de deux récits de voyage du XIXe siècle – le *Voyage aux Antilles françaises* d'Adolphe Granier de Cassagnac et le *Voyage aux trois Guyanes et aux Antilles* de Gerrit Verschuur. Les moyens linguistiques utilisés pour discursivement créer, homogénéiser, essentialiser et dévaloriser les *outgroups* seront mis en évidence.

Said, Edward W. 1978. *Orientalism*. New York: Pantheon.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 1985. "The Rani of Sirmur: An Essay in Reading the Archives". *History and Theory* 24/3, 247–272.